



Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge
Gestion des catastrophes

Gestion des catastrophes

Lorsqu'une catastrophe survient, la Croix-Rouge/Croissant Rouge répond aussi rapidement que possible, dans la mesure de ses ressources.

La réponse aux catastrophes a été une fonction essentielle de la Croix-Rouge depuis 1880, lorsque la pionnière américaine Clara Barton a publié son pamphlet plaidant pour une assistance aux victimes des fléaux, comme le choléra, la fièvre jaune et autres maladies, les incendies dévastateurs ou les inondations, les catastrophes ferroviaires, minières », ainsi que l'assistance en temps de guerre.

Réduire l'impact des catastrophes à venir par le biais de la préparation aux catastrophes et de *la réduction des risques*, est un concept plus moderne et implique inévitablement une identification des priorités.

Mais que faire si l'avenir est radicalement différent du passé ? Puis d'une façon qui ne peut pas être prédite avec certitude ? Que faire si les impacts des changements climatiques du 21^e siècle signifient pas seulement davantage de catastrophes graves, com-

me plus d'inondations, ainsi que des canicules inhabituelles et des ouragans de catégorie 5 ?

La réalité soudaine à laquelle sont confrontées de nombreuses Sociétés nationales dans le monde, est que *la gestion des catastrophes* – l'action humanitaire avant et après un événement – risque de changer rapidement dans un processus, débuté depuis une décennie seulement.

Traditionnellement, la Croix-Rouge/Croissant-Rouge se concentre sur la réponse. Aujourd'hui d'autres aspects sont aussi des priorités, comme le concept relativement nouveau de la réduction des risques dans ce que l'on appelle le « cycle de gestion des catastrophes ».

Le Rapport 2002 sur les Catastrophes dans le monde de la Fédération internationale indique que la préparation de la réponse aux catastrophes n'est qu'une partie de la « réduction des risques ». « Des mesures visant à réduire les impacts physiques et humains des catastrophes doivent être prises », estime le rapport. Dans les Caraïbes, où les cyclones sont une réalité, faire respecter les dispositions légales de la construction est essentiel, car la menace est partout. Dans les états côtiers de faible altitude comme le Bangladesh, où les inondations sont déjà une réalité la fourniture d'abris solides contre les cyclones devient de cruciale.

La notion de catastrophe « naturelle » pose des questions de définition, en particulier à l'ère des changements climatiques « provoqués par l'homme ». « Les catastrophes » (à l'exception des accidents industriels), en fait, sont tout ce qui se passe lorsque les phénomènes naturels se heurtent avec les gens. Le lieu et le mode de vie déterminent l'ampleur des catastrophes, et pas seulement la taille du risque « naturel ».

Le concept, relativement récent, de catastrophes complexes a également été identifié : cela pourrait comprendre des aspects transversales comme le chômage, la pauvreté, la tuberculose et le froid extrême à la suite de l'effondrement socio-économique qu'ont connu certaines parties de l'ex-Union soviétique, le VIH, la sécheresse et la déforestation en

Wang Huai Min sur un radeau improvisé dont il se sert pour visiter sa maison inondée pendant les inondations de juillet 2003 en Chine. Photo: Whorir Gudmundsson /Fédération internationale



Afrique australe, ou la croissance démographique, l'urbanisation sauvage et des phénomènes pluviométriques intenses à travers les pays en développement.

Les changements climatiques eux-mêmes vont créer des catastrophes complexes : la hausse du niveau de la mer combinée à des tempêtes plus intenses va provoquer des ondes de tempêtes beaucoup plus destructrices et des sécheresses qui seront rapidement suivies par des inondations et des invasions d'insectes plus dévastatrices.

Une autre distinction souvent faite pour essayer d'ordonner les priorités humanitaires dans le monde se trouve entre les catastrophes « soudaines », notamment les phénomènes sismiques, comme l'éruption des volcans, mais aussi les phénomènes climatiques comme les tempêtes, les inondations brutales et même les canicules et les catastrophes « lentes », comme la sécheresse et la famine.

Une autre variable majeure est, bien entendu, l'ampleur d'information sur les catastrophes – souvent une indication sur la façon dont elles peuvent facilement être couvertes par les télévisions des pays industrialisés. Cela est essentiel pour le travail de mobilisation des donateurs. Les ouragans obtiennent plus de publicité que la plupart des catastrophes, surtout quand elles touchent les Etats-Unis.

L'avenir sera différent

Le plus récent rapport scientifique du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a souligné que les futurs cyclones tropicaux risquent d'être « plus intenses », avec des vitesses de ventes plus importantes et des pluies plus violentes.

Le nombre des ouragans dans l'Atlantique Nord a dépassé la moyenne et les données indiquent des augmentations considérables en intensité et en durée depuis les années 1970. Même des études récentes montrent qu'en moyenne près de deux fois plus d'ouragans en Atlantique se forment désormais chaque année qu'il y a un siècle. Pourtant, le com-



« La prochaine urgence sera simplement la prochaine saison de pluie »

WALTER COTTE, COLOMBIA

portement des ouragans, et en particulier la trajectoire qu'ils suivent sur la surface de la terre, est loin d'être facile à prévoir.

Il est important de ne pas cataloguer les phénomènes atmosphériques extrêmes uniques comme étant « des changements climatiques ». Nous pouvons plutôt reconnaître la tendance à laquelle ils peuvent appartenir, et l'augmentation générale de l'incertitude et du risque. Les ouragans sont un bon exemple. Peut-être la seule chose que nous savons pour sûr : l'avenir sera différent du passé.

C'est en grande partie la situation à laquelle est confrontée la Croix-Rouge colombienne (CRC), lorsque, vers la fin de la saison historique de l'Atlantique de 2005, l'ouragan Beta a frappé les îles de Providencia et de San Andrés dans les Caraïbes. Walter Cotte, l'ancien directeur de réponse aux catastrophes de la CRC, s'en souvient comme un « tournant » pour l'attitude des personnes face aux nouveaux risques climatiques.

Pleinement intégrée dans le système national de réponse aux catastrophes en Colombie, la Société nationale assistait aux réunions d'urgence à l'approche

des ouragans et avait placé ses propres branches en état d'alerte dès que les autorités ont émis un avertissement de tempête.

« Les ouragans balaient normalement au nord de l'endroit où nous nous situons », fait remarquer Cotte. « Les changements climatiques sont devenues un problème maintenant pour l'ensemble de la région des Caraïbes en Colombie – et pas seulement sur la côte elle-même. Surtout sur nos îles, où les gens sont menacés et doivent se préparer ».

Jamais l'Atlantique n'avait connu 27 tempêtes tropicales nommées. La liste alphabétique des noms innocents – Arlene, Bret, Cindy, Dennis, Emily, etc. – a dû être rallongée en 2005 avec les lettres grecques, à commencer par l'ouragan Alpha, le 22 octobre et se terminant par la tempête tropicale Zeta, qui, rien que pour la deuxième fois dans l'histoire, s'est prolongée dans la nouvelle année.

Naturellement, la onzième tempête tristement célèbre de la saison, a établi un nouveau record en terme de dommages économiques et détruit une ville des Etats-Unis : l'ouragan Katrina. Manifestement la tendance risque de se poursuivre : la saison 2007 a été la première à enregistrer deux ouragans de catégorie 5 à avoir touchés les terres.

Ainsi, la grande question qui se pose aux colombiens est la suivante : à quelle fréquence ce nouveau risque va se produire ? « Notre effort actuellement est axé sur quatre domaines : sensibiliser les gens sur la question des changements climatiques, agir en tant que facilitateurs pour les secteurs publics et privés, ainsi que des communautés locales, aider à déployer l'aide au développement au niveau local dans le cadre de microprojets pertinents et surtout le plaider en faveur des personnes vulnérables ».

Accélérer la préparation

Les populations d'Amérique du Sud n'ont d'autre choix que de gérer les catastrophes climatiques. Les Caraïbes et l'Amérique se trouvent dans les ceintures

de tempête de l'Atlantique et du Pacifique. Les montagnes et les bassins fluviaux produisent des coulées de boue et des inondations meurtrières. D'autres régions, au contraire, font face à une sécheresse d'une ampleur sans précédent.

Les changements climatiques jouent un rôle dans de nombreux processus socio-économiques, comme les plans d'aménagement du sol qui peuvent augmenter le risque de catastrophes. A cause de la pauvreté, les populations d'Amérique du Sud vivent souvent dans des mauvaises terres, exposées aux risques naturels, ce qui augmente considérablement leur vulnérabilité.

« J'ai participé à la gestion des catastrophes en Colombie pendant longtemps », rappelle Walter Cotte, « et je peux dire avec certitude que les cinq dernières années ont vu une très forte augmentation du nombre de personnes touchées par les inondations et les dégâts causés ont été plus étendus. Il y a plus d'inondations et parfois les deux saisons des pluies se rejoignent et ne font plus qu'une ! ». « Actuellement, il y a au minimum un demi million de personnes touchées par les inondations. Le système national ne peut pas faire face, pour le moment à l'urgence. La vraie question est de savoir comment résoudre le problème durablement. La prochaine urgence sera juste la prochaine saison des pluies ».

En Amérique du Sud, en particulier, des pluies torrentielles et des inondations, ainsi que des tremblements de terre et des éruptions volcaniques ont une autre conséquence indirecte mais aussi meurtrière : des glissements de terrain. Plusieurs millions de sud-américains vivent dans de mauvaises conditions dans des zones à risque. L'urbanisation et le déboisement ont aggravé le problème.

C'est précisément en raison de la vulnérabilité croissante face aux conditions météorologiques extrêmes de l'Amérique du Sud et des Caraïbes qu'une sensibilisation nouvelle aux risques climatiques a été intégrée dans le cycle habituel de gestion des catastrophes dans le cadre d'un programme, financé par la loterie néerlandaise. La Croix-Rouge est leader dans la mise en œuvre au Guatemala, au Nicaragua, au

Costa Rica et en Colombie tandis que « Free Voice » – une ONG de communication néerlandaise – couvre la République dominicaine et Haïti.

L'objectif du programme est de faire comprendre les nouveaux risques. Une meilleure planification à chaque étape du cycle de la gestion des catastrophes est nécessaire, ainsi qu'une meilleure utilisation des prévisions météorologiques – un volet essentiel de tout système d'alerte précoce. Puis les prévisions saisonnières devront être mieux utilisés.

Le message clé est que les changements climatiques peuvent contribuer à une meilleure préparation et encourager l'intégration des nouvelles informations et conduire à une plus grande efficacité des opérations.

Une communauté au Guatemala figure parmi celles qui ont pris ce message à cœur. Le village de Santa Rosa, dans le département de Chiquimila, a déjà été déplacé une fois, avant la Deuxième Guerre mondiale, à cause du danger que pose les glissements de terrain. Lorsque les fissures ont commencé à apparaître dans les collines au-dessus d'eux, les villageois, qui vivent principalement de l'agriculture de subsistance, se sont rendus compte que le même phénomène allait se reproduire.

Les habitants de Santa Rosa sont très conscients des risques auxquels ils sont confrontés, et ils ont demandé à être inclus dans le projet des changements climatiques et de participer à la mise en place d'un comité local de réduction des catastrophes et à une formation de la préparation.

L'Indonésie : une catastrophe par jour

Un autre pays qui se trouve à l'autre bout du monde, est très exposé aux catastrophes et connaît des risques sismiques, climatiques et industriels, il s'agit de l'Indonésie.

Le risque sismique dans l'archipel indonésien est légendaire, comme l'a montré le terrible tsunami de



« Quand il pleut, cela conduit à des inondations et tue des gens. Quand il ne pleut pas, il y a, la sécheresse et cela tue aussi des gens »

ABDISHAKUR OTHOWAI ABDULLA, KENYA

2004. Pourtant, le risque de conditions météorologiques extrêmes ne doit pas être sous-estimé non plus. Le 8 mai 2007, la Journée mondiale de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge, le Palang Merah Indonésie (Croix-Rouge indonésienne) a choisi pour objectif national « l'adaptation aux conséquences des changements climatiques » pour souligner le travail de la Société nationale dans la préparation aux catastrophes et la réduction des risques.

En juin, Bevita Dewi Meidityawati du PMI – se souvient : « A l'école j'ai appris que la pluie s'installe entre septembre et avril et la saison sèche de mai à août, mais les choses ont évolué. Nous venons d'avoir un mois de pluie. Tous les cinq ans, nous connaissons de fortes inondations à Jakarta. Elles deviennent de plus en plus fortes. En 2007, les inondations ont duré plus longtemps et ont fait plus de dégâts. En 2006, nous avons enregistré des catastrophes [liés aux conditions météorologiques] chaque mois ».

En accumulant les catastrophes climatiques et sismiques et les accidents de transport et industriels causés par l'homme, l'Indonésie fait face à une catastrophe quotidienne.

Peter Rees, chef du département des opérations de soutien à la Fédération internationale, souligne que la Fédération a pris des mesures en réponse à l'augmentation des catastrophes au cours des dernières années : « Nous avons augmenté notre investissement dans les systèmes d'alerte précoce et renforcé notre planification d'urgence au niveau national. ». « Nous avons augmenté nos efforts d'investissements dans les systèmes d'alerte précoce et renforcé notre planification d'urgence au niveau national ces dernières années. »

« Nous sommes en train de renforcer la distribution préalable d'articles de secours », ajoute-t-il, « et d'augmenter la capacité de nos unités d'intervention d'urgence, qui sont composées d'équipes de spécialistes en attente d'être déployées dans les zones de catastrophes. Avec l'évolution du climat, il nous faut une plus forte capacité de réagir de manière adéquate et opportune ».

Catastrophes complexes au Kenya

Le Kenya est l'un des nombreux pays où les conditions climatiques extrêmes semblent se chevaucher, puis se mêler avec les facteurs humains comme la déforestation et la migration pour produire des conditions de catastrophes presque permanente.

En 2007, la Croix-Rouge kenyane (KRC) a commencé un vaste programme pour soutenir les économies de pêche des familles, suite aux inondations massives fin 2006 alors même qu'elles avaient toujours du mal à se remettre de la grave sécheresse.

Parmi les conséquences les plus connues des inondations, le prix des produits alimentaires « ont dépassé largement le pouvoir d'achat de nombreuses familles », selon Abdishakur Othowai Abdulla, res-

ponsable du projet sécheresse de la CRK. En une phrase, dit-il, le temps est « à l'envers ».

« Les pluies risquent de ne pas tomber dans les mois pendant lesquels habituellement ils pleuvaient. Les hivers qui étaient autrefois froids ne le sont plus. Quand il pleut, cela conduit à des inondations et tue des gens. Quand il ne pleut pas et il y a des sécheresses et cela tue aussi des gens. »

« Les paysans vous diront que s'ils ne pleut pas après qu'il aient planté, ils perdent leurs semences. Après que la récolte ait germé normalement il pleut sans interruption jusqu'à ce que la culture arrive à maturité, et quand la culture mûrit les pluies sont censées s'arrêter. Mais cela ne se passe plus ainsi, ou la pluie peut tomber avant que le paysan fasse la moisson et la récolte pourrit. « Autrefois les gens l'auraient attribué à l'oeuvre divine mais cela fait dix ans ils disent que le temps a changé, que le climat a changé. Il n'existe aucune saison normale, aucune période de culture. Notre politique consiste maintenant à dire aux gens que nous devons nous adapter car ce phénomène nous accompagnera pendant très longtemps ».

Une contribution développée par la Croix-Rouge kenyane est son ingénieux projet « de déstockage ». La Société nationale achète du bétail en mauvais état durant la sécheresse et l'abat pour la viande, permettant aux agriculteurs d'économiser l'argent qu'ils gagnent. Le bétail sain est ensuite revendu aux agriculteurs à la fin de la sécheresse.

Othowai Abdulla ajoute : « Le rôle traditionnel de la Croix-Rouge est la distribution de sang, les ambulances, la distribution de couvertures à la suite d'une catastrophe, maintenant il faut protéger les économies aussi bien que les vies. »

« Dans l'ensemble de notre travail nous considérons les moyens de subsistance comme une des priorités fondamentales. Protéger ces moyens doit faire partie intégrante des secours d'urgence ».

Gestion des catastrophes

Guide pratique

La gestion des catastrophes (GC) est l'une des fonctions essentielles de nombreuses Sociétés nationales : sauver des vies et aider les personnes victimes de catastrophes. Puis elle se prépare à faire face à des phénomènes futurs et à réduire la vulnérabilité des populations vis-à-vis des risques prévisibles. A cause du changement climatique, ces Sociétés nationales devront faire face à davantage d'opérations et des catastrophes plus grandes et d'un autre genre, ce qui exige plus de capacités. Elles risquent d'être confrontées à une augmentation des risques sur la santé, à une sécurité alimentaire réduite mais également, à une réduction d'approvisionnement en eau, ainsi qu'à une augmentation des migrations et des déplacements.

Les activités de réduction des risques et les procédures d'alerte précoce doivent s'adapter à l'évolution des risques, y compris à la nécessité de communiquer efficacement avec les populations à risque. Bien que quelque peu hors de portée de la plupart des Sociétés nationales, davantage d'efforts seront également nécessaires pour le relèvement et la reconstruction suite à des catastrophes plus rapides, plus violentes, plus étrangères.

Pourtant, le changement climatique offre aussi des opportuni-

tés. Il pourra et devra fonctionner comme catalyseur pour une meilleure gestion des catastrophes, notamment car un nombre croissant de personnes réalise que nous avons besoin d'investir dans la préparation aux catastrophes pour gérer les risques en augmentation.

Cette section souligne comment intégrer les risques changeants dans les opérations courantes de gestion des catastrophes. Le principe directeur est *l'intégration* : le changement climatique n'est pas un risque entièrement nouveau ou isolé, mais un élément supplémentaire parmi d'autres, qui détermine le risque d'une catastrophe dans un pays ou dans une communauté donnée. De ce point de vue, le changement climatique est surtout un problème de *planification*. Il touche aux priorités et aux plans et il peut inciter la Société nationale à augmenter ses efforts ou à réorienter ses activités.

Mais le matériel spécifique et les activités nécessaires pour répondre à, ou en prévision, d'une catastrophe – comme des dépôts d'urgence, des abris, des systèmes d'alerte précoce dans la communauté, des outils de communication ou des réseaux de volontaires – restent largement identiques.

Étape 1 : Collectionner l'information générale de base

La première étape est de savoir à quoi vous avez affaire, comprendre les risques changeants auxquels votre pays fait face. Une telle évaluation fait souvent partie de l'évaluation nationale des risques climatiques (*voir Démarrer : guide pratique, étape 3*). Quand cela est possible, de telles informations devraient aussi inclure des cartes des risques du pays, qui identifient les risques et les régions vulnérables. En outre, si disponible, les leçons de l'Évaluation des Vulnérabilités et Capacités dans les Communautés (EVC) devraient aussi être incluses.

A cette étape, la Société nationale devrait déjà avoir désigné un point de contact pour le changement climatique, qui sera responsable pour l'intégration des risques changeants dans les programmes de gestion des catastrophes et qui sera en charge de la planification au cours de l'étape 2.

Étape 2 : Évaluer les priorités

La plupart des stratégies de gestion des catastrophes des Sociétés nationales établissent des priorités de ressources et de cibles. Le changement climatique devrait en faire parti, cela peut sembler compliqué mais ce

Des travailleurs locaux de la Croix-Rouge étaient parmi les premiers sur place en février 2006 après un glissement de terrain qui a tué plus de 1.000 personnes dans le village philippin de Guinsaugon. Il a été provoqué après des pluies torrentielles sur la digue, visible en arrière plan. Photo : Rumulo Godinez/Fédération internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge



n'est pas le cas. Quand vous aurez des informations sur les changements des risques (de l'étape 1), vous n'aurez pas besoin de directives compliquées ou d'experts externes pour vous dire comment vous devrez traiter les risques changeants : votre personnel et vos bénévoles sont des experts en terme d'implications.

Pour commencer, vous devrez vérifier les points clés de gestion des catastrophes de votre Société nationale. Par exemple, vérifiez les questions suivantes en utilisant l'information de l'évaluation des risques climatiques et les cartes des risques potentiels (voir étape 1).

Sur un niveau stratégique :

- Etes-vous préparé à toutes les catastrophes prévisibles ?
- Etes-vous préparé pour toutes les catastrophes dans toutes les régions du pays ?
- Etes-vous focalisé sur les groupes les plus vulnérables ?
- Etes-vous conscient des nouvelles maladies qui peuvent se produire pendant les catastrophes (voir aussi Santé et prise en charge) ?
- Etes-vous conscient des nouvelles menaces de sécurité alimentaire ?
- Etes-vous conscient des nouveaux conflits potentiels, par exemple, dû à la pression croissante sur les ressources naturelles ?

Sur un niveau opérationnel :

- Utilisez-vous les prévisions météorologiques à court terme,

les prévisions saisonnières des précipitations et les projections à long terme du changement climatique ?

- Avez-vous inclut les risques changeants dans vos formations ?
- Avez-vous informé les communautés sur le changement des risques et l'avez-vous inclus dans les programmes de préparation ?

Si vous utilisez des directives pour une Société Nationale bien préparée, il serait utile de revoir ces questions avec l'évaluation du risque climatique de votre Société nationale en mémoire. A nouveau, le changement climatique ne demande rien de nouveau, c'est un élément supplémentaire à inclure à votre auto-évaluation.

Ces questions devraient faire l'objet de réunions régulières de planification et impliquer le personnel clé de la gestion des catastrophes. Dans certains cas, les réponses pourraient vous conduire à faire plus attention à certains risques dans un cadre déjà examiné. Dans d'autres cas, il pourrait donner lieu à de nouveaux programmes, par exemple à augmenter le nombre de volontaires. Parmi d'autres, des activités spécifiques peuvent être incluses comme suggérer sous l'étape 3, ci-dessous.

Etape 3 :

Action

- Augmentez la capacité de préparation à répondre. La capacité de réponse aurait peut être besoin

d'être adaptée, pour prendre en considération des risques nouveaux, et en augmentation, en raison du changement climatique. Les activités devraient être planifiées en utilisant les outils réguliers des Sociétés nationales et de la Fédération internationale, comme le Système d'Information de la Gestion des Catastrophes (DMIS) et votre évaluation nationale des risques climatiques. Ceci peut inclure des modifications comme le plan de secours, l'emplacement des dépôts avec les réserves de réponse et de secours, la mobilisation et la formation d'un groupe significatif de bénévoles.

- *Promouvoir la réduction des risques de catastrophes.* Beaucoup de Sociétés nationales considèrent que la véritable réduction des risques trouve son origine au sein de la communauté (voir le module Réduction des risques dans la communauté). Dans certaines Sociétés nationales plus importantes, des programmes de réduction des risques, comme celui des mangroves sur la côte du Viêt-Nam, ont été très réussis. Souvent, des solutions similaires seront efficaces pour traiter les risques dus au changement climatique en augmentation. Gardez en mémoire que la vulnérabilité au changement climatique est souvent due à de multiples facteurs, comme par exemple les personnes qui vivent dans des lieux inadaptés, la déforestation et la destruction des plages. Traiter ces facteurs secondaires peut aider à réduire les impacts des risques en augmentation.

- *Promouvoir les programmes de sécurité alimentaire.* Le changement climatique touche les ressources des gens et la sécurité alimentaire, directement par les changements de températures et des saisons des pluies, ou par une variation des extrêmes. Les programmes de sécurité alimentaire devraient prendre en considération la façon dont le changement climatique peut toucher les vulnérables de la population rurale. Des solutions simples peuvent être disponibles, comme des variétés de récolte, résistante aux sécheresses, ou même des changements dans les pratiques mêmes de gestion. A nouveau, les données de base collectées pendant l'évaluation nationale des risques climatiques, pourraient contenir des informations clés à intégrer dans les documents de planification pour les programmes de sécurité alimentaire et d'alerte précoce.

- *Promouvoir l'alerte précoce.* Avec le changement climatique, les gens peuvent penser qu'ils ne peuvent plus faire confiance au temps pour reconnaître les risques habituels. Ceci crée une raison supplémentaire de mieux utiliser les prévisions météorologiques – au niveau de planification de la Société nationale et de les communiquer aux communautés à risque et s'assurer que les gens comprennent vraiment et font confiance à l'information. Respectez la chaîne des alertes précoces efficaces : connaissances des risques, surveillance et systèmes d'alerte, dissémination et communication, capacité de

réponse des gens à risque. Le changement climatique n'a pas réellement modifié la façon dont la Société nationale devrait organiser ces chaînes. Il augmente néanmoins l'importance de ces activités face aux incertitudes en augmentation concernant le temps.

Des prévisions météorologiques régulières sont fournies de quelques heures à deux semaines à l'avance. Récemment la qualité des soi-disant prévisions saisonnières (d'un délai d'un à six mois) a aussi augmentée significativement dans beaucoup de régions. Même si elles ne sont pas infaillibles, elles aident un agriculteur à savoir si la saison des pluies débutera tardivement ou sera relativement sèche (voir encadré sur la page 50). En outre, des prévisions des températures et des précipitations et des tempêtes, les institutions prévoient des prévisions pour des menaces spécifiques, comme le risque d'épidémie, d'invasion d'insectes et des problèmes de sécurité alimentaire.

Assurez-vous que vous connaissez de telles informations sur votre pays. Le bureau national de météorologie pourrait être un bon point de départ, et le Centre climatique pourrait vous aider à identifier les institutions adéquates dans votre région. Au niveau mondial, le DMIS fournit aussi un nombre d'outils d'évaluation et des liens.

- *Promouvoir le plaidoyer et les partenariats.* Une gestion efficace des catastrophes demande une

coopération étroite entre les gouvernements et les autres actions, y compris les autres agences de réponse d'urgence. Des directives spécifiques sur le plaidoyer et les partenariats sont incluses dans le module « Dialogues ».

- *Promouvoir la sensibilisation parmi des groupes vulnérables.* Sensibiliser sur les nouveaux risques peut être un rôle clé de la Société nationale, en utilisant son réseau et la confiance de la communauté. D'autres approches peuvent inclure le théâtre, les programmes scolaires et les médias. Des directives spécifiques sont incluses dans « Communications. »

- *Collectionner des informations locales.* En complément des campagnes de sensibilisation, en informant les communautés sur ce qui est connu sur les risques changeants au niveau national et global, la Société nationale devrait aussi entendre les perceptions locales et les observations de changements du temps (voir Réduction des risques dans la communauté). De telles informations sont un outil de planification inestimable, en particulier dans des domaines où les données scientifiques et les analyses sont rares et de mauvaise qualité.

- *Promouvoir la formation.* Une formation régulière de gestion des catastrophes pour le personnel et les bénévoles nécessite d'inclure des informations sur les risques changeants. Le Centre climatique peut fournir des for-

mats standard et des présentations que vous devrez adapter à votre situation.

Etape 4 :

Evaluation

Au minimum une fois par an, les Sociétés nationales devraient évaluer les risques auxquels elles sont confrontées. Ce processus est permanent. Est-ce que des catastrophes nouvelles et/ou inhabituelles ont eu lieu ? De nouvelles maladies, de nouveaux conflits ? De nouvelles raisons à un échec des récoltes et à l'insécurité alimentaire ? Comment la Société nationale s'en est-elle occupée ? Est-il nécessaire de mettre à jour des plans, de démarrer de nouvelles activités, de recruter d'autres volontaires ?

De telles questions réfèrent immédiatement aux étapes 1 et 2, et mettent à jour des informations de base et évaluent les priorités.

En complément, les Sociétés nationales devront documenter les histoires réussies. Par exemple, la sensibilisation sur le changement climatique a contribué à recruter de nouveaux volontaires dans une région, une telle stratégie pourrait aussi marcher dans d'autres régions du pays et même dans d'autres Sociétés nationales. Plus de tels exemples sont partagés et répliqués, et plus rapidement nous sommes capables d'étendre notre couverture en traitant efficacement les risques changeants.

Liste de vérification

- Assurez-vous que votre Société nationale a un point de contact

sur le changement climatique qui peut coordonner l'intégration du changement climatique dans les activités de gestion des catastrophes.

- Évaluez les plans et les programmes de gestion des catastrophes de votre Société nationale en vue de votre évaluation nationale des risques climatiques et établir les priorités. (Que faut-il faire différemment ? Sur quels domaines nous focaliser ?)
- Agir !

Pièges

Ne vous laissez pas déborder par les différents aspects du changement climatique. Démarrez en réalisant que le passé n'explique plus l'avenir. La planification pour le changement climatique n'est pas quelque chose de nouveau et de compliqué – elle doit être enracinée dans vos propres priorités et compréhension.

Opportunités

Le changement climatique peut être catalyseur pour une meilleure gestion des catastrophes. Il aide à avoir un regard nouveau sur vos plans et programmes, et à intégrer des nouvelles informations et vulnérabilités. Il facilite la mobilisation de nouveaux volontaires et à établir des partenariats avec des gouvernements, des donateurs et d'autres parties prenantes.

La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge est bien placé pour traiter des risques du changement climatique. Le changement climatique est un problème global avec des impacts locaux. La Croix-Rouge et le Croissant-

Rouge est présent aux niveaux global, national et avant tout local. Être présent à tous ces niveaux peut conduire à de bons résultats, tout en protégeant les populations les plus vulnérables.

Informations complémentaires

Toutes les informations de ce guide sont disponibles sur www.climateguide.org, y compris des mises à jour et des liens aux documents pertinents et aux sources d'information, des listes de vérification, des modèles et des exemples des meilleures pratiques.

La source principale d'information générale sur la gestion des catastrophes de la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge est le Système d'Information de Gestion des Catastrophes de la Fédération internationale sur www.ifrc.org/dmis, accessible au personnel de la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge. Ce système contient des informations sur la surveillance, la préparation et la réponse ainsi que la boîte à outils avec des directives détaillées et de l'information sur les politiques et les procédures.

De l'information générale opérationnelle comprenant les appels, les lettres d'information, les mises à jour opérationnelles et les sites Internet, peut être trouvée sur www.ifrc.org

Des bons exemples de projets d'alertes précoces peuvent être trouvés sur : www.unisdr-earlywarning.org/ewpp

